

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATÉRNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier --- SAINT-PIERRE



IMPORTANT DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Dans l'important discours qu'il a prononcé à Londres le 1^{er} avril dernier, à l'issue du déjeuner du « National Defense Public Interest Committee », le général de Gaulle a fait l'exposé des buts politiques poursuivis par la France Libre dans le présent conflit :

« Il ne faudrait pas croire », a-t-il déclaré, « que la mystique instinctive et quelque peu légendaire qui soutient dans les épreuves ceux des Français qui sans lois, ni droits, ni gouvernement bravent la mort des champs de bataille ou des poteaux d'exécution, livrent les leurs aux représailles, renoncent à tout ce qu'ils possèdent, il ne faudrait pas croire que cette mystique puisse indéniablement se soutenir gratuitement. »

Le chef des Français Libres a expliqué que le mouvement avait vécu parce que la France combattante entend marcher avec ses alliés, sous la réserve formelle que ses alliés marchent avec elle; et qu'elle prétend en luttant auprès d'eux recouvrer son indépendance, sa souveraineté et sa grandeur, pourvu qu'ils respectent en elle sa grandeur, sa souveraineté et son indépendance.

« La France fait tout ce qu'elle peut pour aider leur victoire », s'est écrié le général de Gaulle, « mais à condition que cette victoire soit aussi la sienne. Elle a pris depuis mille cinq cents ans l'habitude d'être une grande puissance et elle tient à ce que tout d'abord ses amis veuillent bien ne pas l'oublier. En un mot pour se trouver dans le camp de la liberté, la France combattante n'a qu'une seule raison, qu'une seule justification, c'est d'être la France elle-même et traitée comme telle par ses co-belligérants ».

Le général de Gaulle a expliqué que s'il croyait devoir insister sur ce point, « c'est parce que ce fait psychologique et politique commande toute l'attitude de la nation française dans le présent et pour l'avenir; parce que la France combattante ne pourrait grandir ni même durer si ses alliés n'en tiraient pas conséquence, et aussi parce que la France ne saurait jamais plus reconnaître comme alliés les puissances aux côtés desquelles elle n'aurait pas combattu jusqu'au bout ».

Le chef des Français Libres a demandé : « Comment serait-il possible de garder ce peuple comme allié si dans le drame terrible que traverse le peuple français, et étant données toutes les grâces qu'Hitler serait disposé

à lui faire s'il acceptait de le servir, ses alliés eux-mêmes ne faisaient pas ce qu'il faut pour le soutenir dans le combat? Qui donc, a-t-il dit, pourrait et au nom de quoi maintenir dans la guerre les territoires français, les forces françaises, les pensées françaises, les fortifier, en ajouter d'autres, si les alliés eux-mêmes se réservaient dans l'appui? Que pourrait-on dire aux citoyens français que l'on engage à souffrir la mort et la passion dans la résistance, s'il devait être entendu que les Français qui combattent, et dans quelles conditions! depuis le 3 septembre 1939, ne seraient traités ni comme alliés ni même comme belligérants? Comment persuader le peuple que l'avenir est dans la victoire, le déshonneur dans la capitulation, le devoir dans la liberté, a ajouté le général de Gaulle, si par malheur ses alliés eux-mêmes venaient à accepter la neutralisation de la France telle qu'Hitler la dicte à Vichy et ne voulaient reconnaître pour traiter avec eux des intérêts de la Patrie que les traitres qui l'oppriment et prennent les ordres de l'ennemi?

« Je me hâte de le dire, si j'ai évoqué tout haut de telles hypothèses », a poursuivi le général de Gaulle, « c'est parce que je les tiens pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire incroyables ». Peut-être y a-t-il cependant intérêt à évoquer ces arguments, car c'est en les regardant en face qu'on en dissipe l'absurdité. Comment pourrait-on croire qu'en ménageant le régime établi par Vichy pour le bénéfice d'Hitler, on empêcherait ce régime de pousser aux dernières conséquences sa collaboration avec l'ennemi? Comment pourrait-on sérieusement se figurer qu'en pareille matière les désirs et les ordres d'Hitler soient balancés par autre chose que par la résistance de la nation française, galvanisée par la France combattante? Le Chef des Français Libres s'est demandé : « Si demain par exemple la France cessait de combattre, quel ambassadeur pourrait même une minute empêcher Hitler d'utiliser à son gré Vichy? Nous ne pensons pas certes à affirmer, continue le général de Gaulle, que le parti de la liberté veuille jamais risquer de perdre la France en cédant à de telles illusions. Comment ensuite attribuer quelque portée à certaines suggestions suivant lesquelles, a-t-il ajouté, les démocraties devraient reconnaître la France

● Suite en page 2

● Suite de la page 1 : IMPORTANT DISCOURS...

dans la personne des gens de Vichy plutôt que dans celle des Chefs de la France combattante, sous prétexte que ces derniers n'auraient pas pris assez nettement position en faveur de la liberté? Il y a dans de pareilles allégations un véritable outrage aux démocraties elles-mêmes. C'est leur prêter en premier lieu l'intention d'intervenir dans ce qui appartient uniquement à la souveraineté du peuple français. Mais c'est aussi leur imputer un aveuglement comique, car pencher vers des gens qui ont détruit toutes les libertés françaises et tâchent de modeler leur régime sur le fascisme et d'en faire une caricature, plutôt que de faire confiance à de bons français qui persistent à appliquer les lois de la République et luttent jusqu'à la mort contre l'ennemi totalitaire, dans le but proclamé hautement de délivrer le peuple enchaîné pour le refaire souverain, ce serait en vérité introduire dans la politique les principes du pauvre gribouille qui se jetait dans la mer de crainte d'avoir à se mouiller. «Comment enfin pourrait-on supposer que dans leur attitude vis-à-vis de la France combattante», a conclu le général de Gaulle, «les démocraties céderaient à un snobisme dérisoire et se laisseraient influencer par le regret de n'y pas voir beaucoup de noms naguère consacrés? Il y aurait là d'abord une cruelle injustice à l'égard de tant d'hommes illustres qui en France, et hors de France, ne vivent que pour notre Victoire. Il y aurait là aussi l'oubli de la captivité complète dans laquelle l'ennemi et les traîtres ont placé mon malheureux pays. Mais il y aurait là surtout méconnaissance grave d'un fait qui domine aujourd'hui toute la question française et qui s'appelle RÉVOLUTION. Car c'est la Révolution, la plus grande de son histoire, que la France, trahie par ses élites dirigeantes et par les classes privilégiées, a commencé d'accomplir.» Le Chef des Français Libres a prédit que les gens dans le monde, «qui se figuraient pouvoir retrouver après le dernier coup de canon une France politiquement, socialement, et moralement pareille à celle qu'ils ont jadis connue, commettaient une insigne erreur. Car, dans le secret de ses douleurs, il se crée en ce moment même une France entièrement nouvelle, dont les guides seront des hommes nouveaux. Les gens qui s'étonnent de ne pas trouver parmi nous des politiciens usés, des académiciens somnolents, des hommes d'affaires ménagés par des combinaisons, des généraux épniés, font penser à ces attardés des petites cours d'Europe qui, pendant la dernière révolution française, s'offusaient de ne pas voir siéger Turgot, Necker et de Brienne au Comité de Salut public.

Que voulez-vous? une France en révolution préfère gagner la guerre avec le général Hoche plutôt que de la perdre avec le maréchal Soubise. Pour proclamer et imposer une nouvelle déclaration des droits, une France en révolution préfère écouter Danton plutôt que s'endormir aux ronrons des formules d'autrefois. Au pire moment d'un conflit qui est rigoureusement un conflit moral, il n'est pas permis aux démocraties de ruser avec leurs devoirs. Il ne serait pas tolérable que le soi-disant réalisme qui, de Munich en Munich, a conduit la liberté jusqu'au bord même de l'abîme, continuât à tromper nos ardeurs et à trahir nos sacrifices. Nul n'a vis-à-vis des autres comme vis-à-vis de lui-même le droit de faire au mal aucune de ces lâches concessions qui mettraient en danger la cause commune à tous.

SAINT-PIERRE ET LA RÉVOLUTION

(suite et fin)

V

Le résultat du scrutin du 22 février 1792 donnait les chiffres suivants :

1^{er} Ballot du scrutin : Pour le sieur Bannet : Savoir s'il mérite ou non d'être renvoyé de la colonie comme un des perturbateurs de la tranquillité publique.

Le sac du scrutin étant de retour et ayant été remis à M. le Juge, il en a tiré devant toute l'assemblée 39 grosses balles à l'affirmative et 21 petites à la négative.

2^e. — Pour M^{me} Veuve Desperelle, même question, M. le Juge a tiré du sac 56 balles pour son renvoi et 4 pour le non.

3^e. — Pour M^{me} Veuve Le Blanc, même question, 38 voix pour l'affirmative et 22 à la négative.

4^e. — Pour M^{me} Loys-Deslande, même question, 55 voix pour son renvoi et 5 à la négative.

5^e. — Pour le sieur Vital-Chevalier, son épouse et leur fils, même question : 48 voix pour le oui et 12 pour le non.

6^e scrutin. — Pour les sieurs Dandonneau et Basset, même question, M. le Juge a trouvé 53 voix pour le renvoi et 7 à la négative.

Au même scrutin et sans question de renvoi.

Le sieur Devers, contrôleur, a également été dénoncé à la pluralité de 41 voix contre 19, comme un des perturbateurs de la colonie, mais étant officier d'administration, la commune n'a pas cru devoir prononcer autrement à son égard.

Par ce vote à grosse majorité la commune approuve donc la politique du Commandant Danseville. Les femmes, sans doute les plus acharnées du mouvement révolutionnaire, seront durement frappées.

Cette première opération terminée, la commune décide de la nécessité qui s'impose de ramener à la cause commune, «par la voie la plus douce» les autres habitants qui paraissent s'en être écartés plus ou moins volontairement dont quelques-uns même sans le savoir; elle prend donc la décision suivante :

Arrête : Que tous ceux d'entr'eux qui ont signé les engagements du Club et prêté le serment de se défendre contre quiconque s'opposerait à son établissement et aux opérations de son tribunal, s'en désisteront publiquement, et renonceront à toutes assemblées particulières désapprouvées par la colonie; faute de quoi, ils seront regardés comme perturbateurs du repos public et renvoyés du Pays.

Arrête en outre que certains des dits membres et autres adhérents du Club dont la commune a plus lieu de se plaindre, seront mandés sur-le-champs et recevront de M. le Président les admonestations qu'ils méritent respectivement avec injonction de prendre garde à la récidive.

Le sieur Tonsac, père a en conséquence été mandé devant l'Assemblée, admonesté sur diverses fautes par lui commises et mauvais propos tenus et renvoyé, et condamné toutefois à 3 livres d'amende envers les pauvres.



Revue de la Guerre et de la Situation Internationale

Crise en France. — A la suite des entretiens de Pierre Laval avec Pétain et Darlan le 27 mars dernier, une nouvelle crise sévit en France.

Depuis quelques temps déjà d'importantes conférences s'étaient poursuivies à Paris entre Laval, assisté de Brinon et du gendre Chambrun d'une part, et les agents d'Hitler, en présence d'Abetz, pour la préparation d'une nouvelle politique française considérée, maintenant comme indispensable par les nazis pour la poursuite de leur stratégie de guerre.

Un fois mis au point ces ténébreux desseins, Laval fit savoir au gouvernement de Vichy qu'il avait à lui communiquer d'importantes et urgentes propositions, et le bougnat s'en fut en son château d'Auvergne, où vint le rejoindre M. Darlan; puis à quelques lieues de là, dans la forêt de Randon M. Pétain vint lui-même compléter le trio dans le plus grand mystère.

L'affaire devait être importante pour que le Maréchal se dérange ainsi, pour courir rencontrer le maquignon de Chateldon au coin d'un bois.

En effet, d'après des renseignements sérieux recueillis à Washington, qui suit la crise de très près, Laval, au nom d'Hitler aurait demandé à Pétain et à Darlan les pleins pouvoirs avec le titre de Premier Ministre, et le portefeuille des Affaires étrangères. MM. Hitler et Laval consentiraient d'après le plan à conserver à Pétain son titre de Chef de l'Etat à condition qu'il n'y ait plus de chef et qu'il n'y ait plus d'Etat; ils garderaient à Darlan son titre de Vice-président du Conseil et chef de la flotte à condition que toutes les affaires intérieures comme extérieures dépendent de la décision de Laval.

A la mode nazie et selon l'habitude bien connue d'Hitler, ces propositions s'accompagnaient à la fois de promesses et de menaces. En fait de promesses, c'est toujours le même leurre. Le retour de Laval au pouvoir s'accompagnerait de telles mesures de générosité de la part de l'Allemagne qu'il obtiendrait la sanction de l'opinion publique française; c'est du moins l'avis des compères. Citons parmi ces générosités, le retour dans leurs foyers d'un grand nombre de prisonniers de guerre; l'assouplissement de la ligne de démarcation entre les deux zones pour faciliter l'échange de produits et du ravitaillement; et enfin le retour à Paris du gouvernement, présidé par Pierre Quisling Laval.

Quant aux menaces, on les a cette fois précisées: Si Hitler et Laval n'obtiennent pas satisfaction, Berlin serre la vis et commence par l'occupation militaire immédiate de zone dite libre.

Pendant ces conversations critiques, les postes de radio nazis, ou à la solde des nazis, lançaient comme d'habitude des fausses informations destinées à troubler l'opinion publique et les relations entre Vichy et les États-Unis, qui horripilent Hitler. C'est ainsi que Berlin et Paris propagèrent la nouvelle que la France de Vichy allait incessamment se faire représenter à Berlin par un ambassadeur officiel, afin de préparer un rapprochement définitif avec l'Allemagne.

A Paris, Laval n'a pas caché que s'il obtenait le pouvoir avec l'aide et la bénédiction d'Hitler, il entendait pratiquer une politique de collaboration complète

avec les nazis, collaboration totale sur le plan économique et industriel pour l'établissement de l'Ordre nouveau européen. Ce serait en fait une subordination complète de l'économie française à l'effort de guerre allemand.

Laval aurait même précisé à ses confidents qu'un de ses premiers gestes serait de céder aux allemands la flotte, ou ce qui en reste, et de leur concéder l'usage des ports et des bases militaires dans la zone dite libre, ainsi que dans les possessions françaises d'outre-mer. Ce serait-là un véritable don de joyeux avènement!

On sait que le vieux Pétain se méfie toujours de Laval. Il a de bonnes raisons pour ne pas avoir pardonné le coup de décembre 1940, lorsque le bougnat essaya d'escamoter le maréchal pour saisir le pouvoir. Mais cette fois Hitler a mis au service de son séide Laval, toute sa machine de propagande, avec les vendus, les trahisseurs et les trafiqueurs, afin d'exercer sur l'opinion publique une pression maximum.

A l'heure actuelle Pétain réfléchit. Il n'a pas encore fait connaître sa réponse aux étonnantes propositions et on dit qu'il doit revoir à nouveau Pierre Laval prochainement.

Pétain réfléchit, probablement aux conséquences de la collaboration, et doit s'apercevoir qu'il est difficile de s'arrêter sur une pente glissante et fatale.

On dit que le gouvernement de Washington attend avec anxiété les résultats de tous ces conciliabules. En effet, le retour de Laval au pouvoir à Vichy devrait modifier complètement la politique des États-Unis vis-à-vis de la France, puisqu'avec Laval, la France passerait ouvertement dans le clan de l'axe.

**
L'attaque sur Saint-Nazaire. — On peut maintenant se faire une idée d'ensemble du brillant raid effectué il y a une dizaine de jours par les commandos britanniques sur le port de Saint-Nazaire. Après le retour des unités qui y ont participé, l'Amirauté britannique en a communiqué les résultats avec photographies à l'appui, et tous les détails compatibles avec l'observation des secrets militaires. Il en ressort que l'opération a été un incontestable succès.

Le port de Saint-Nazaire, situé sur l'Atlantique à l'embouchure de la Loire est un port de marée, aménagé pour le trafic transatlantique notamment avec l'Amérique centrale et l'Amérique du sud.

Les Allemands y avaient installé une importante base sous-marine pour le ravitaillement des multiples submersibles qui s'attaquent sans cesse aux convois alliés dans la bataille de l'Atlantique. Un des bassins de Saint-Nazaire aurait pu recevoir aisément le fameux « Tirpitz », le plus puissant cuirassé allemand actuel, frère cadet du fameux « Bismarck ».

C'est donc à Saint-Nazaire que le commandement britannique résolut de frapper un nouveau coup, renouvelant sur une plus grande échelle l'exploit accompli voici quelque temps au Havre. Un contingent important de troupes de choc et de commandos, spécialement entraînés et armés pour ce genre d'opérations, a été débarqué aux abords du port par une escadre aéro-

avance spéciale. Arrivant au point désigné à l'avance, en chalands et par parachutes, ces guerriers rapides et bien dressés, s'attaquèrent aussitôt à leurs objectifs respectifs, détruisant des quais, des écluses, des magasins et l'outillage du port, pendant qu'un vieux destroyer, le « Campbellton » allait accomplir sa mission spéciale. Chargé de 5 tonnes d'explosif il alla se ranger contre la digue qui ferme le port, à l'entrée du Sas.. Après que son équipage eut quitté le bord, un mouvement d'horlogerie déclencha l'explosion et fit couler le navire dans le chenal. L'Amirauté britannique assure que l'épave a coulé à l'endroit spécialement choisi pour obstruer la navigation. Le port de Saint-Nazaire sera donc certainement inutilisable pour de nombreux mois, peut-être un an, et la destruction de la digue l'assèchera à marée basse.

D'après les détails recueillis après le retour des commandos, les garnisons allemandes de Saint-Nazaire ont été surprises. Dans certains cas les troupes de défense, absolument désespoirées, ont été saisies de panique.

Dans la presse et l'opinion publique américaine, le coup de main de Saint-Nazaire et sa merveilleuse réussite ont soulevé un enthousiasme général. Le New-York Times souligne que c'est là un premier geste effectif dans la voie de la stratégie offensive, absolument nécessaire pour gagner la guerre. C'est en outre une importante initiative dont le développement peut influencer la suite de la guerre.

En effet, sur une immense étendue côtière qui s'étend du Cap Nord en Norvège jusqu'à la frontière d'Espagne, les nazis doivent maintenant s'attendre à des attaques de ce genre, soudaines, rapides et de plus en plus puissantes. La répétition de ces coups de main, qui obligent l'ennemi à maintenir des garnisons importantes à tous les points vulnérables de la côte, immobilisera ainsi des effectifs militaires qui auraient pu participer à d'autres offensives.

A noter en outre qu'au point de vue moral, cette répétition aura pour effet d'énerver la défense en la laissant toujours dans l'expectative d'une réelle tentative d'invasion, sans qu'elle puisse savoir où et quand celle-ci se produira.

En somme le raid de Saint-Nazaire, venant après celui du Havre, laisse l'impression que l'Allemagne va devoir faire face, dès ce printemps, à une guerre sur deux fronts à la fois.

* * *

La guerre mondiale. — *Dans le Pacifique:* Les Forces Françaises Libres d'Océanie, comprenant les effectifs militaires et navals de Tahiti et de Nouvelle-Calédonie, sont placées sous le haut commandement du général américain Mac Arthur, commandant en chef des forces alliées en Australasie. A cette occasion le général de Gaulle et le général Mac Arthur échangent des télégrammes cordiaux.

En Birmanie: Les Japonais ont occupé une partie de la ville de Tanguon, tandis que les Chinois opposent encore une résistance acharnée au Sud et à l'Est, où ils ont repris l'aérodrome.

Sur l'Irawaddi, les Britanniques ont déjoué une menace d'encerclement des Japonais et se sont dégagés

sur de nouvelles positions. Une nouvelle division japonaise a débarqué sous la protection d'un détachement naval au port d'Ariape, à 100 kilomètres de la frontière des Indes.

En Australie: Les raids aériens sur Port Darwin continuent. Les avions américains et australiens sont très actifs et semblent maintenant prendre le dessus sur l'aviation japonaise.

Le gouvernement de Canberra a appelé sous les drapeaux toutes les réserves disponibles.

Aux Philippines: L'aviation et la marine nippone continuent leurs attaques sur la forteresse américaine de Corrégidor, à l'entrée de la baie de Manille. La D. C. A. très efficace, inflige de lourdes pertes à l'ennemi. Une nouvelle offensive nippone dans la péninsule de Batan a été repoussée avec de lourdes pertes.

En Nouvelle-Guinée. — L'avance par terre des troupes de débarquement japonaises sur Port-Moresby a été contrariée par de graves inondations. A en juger par le mouvement des navires de guerre nippons, une attaque par mer serait maintenant en préparation.

Aux Indes. — Le récent débarquement d'un corps expéditionnaire japonais aux îles Andaman, fait prévoir une prochaine bataille navale dans l'Océan Indien. On rapporte que des navires de guerre japonais rôdent autour de Calcutta, et la radio de Rome a signalé qu'une escadre anglaise avait doublé le cap de Bonne Espérance faisant route vers l'est.

Tout au long du *front russe*, la pression soviétique continue, sans grands changements notables à signaler. Les Russes continuent à infliger de durs coups à l'armée nazie dont l'affaiblissement constitue nettement leur objectif actuel, plutôt que des avances spectaculaires.

Une contre-attaque de grand style des Allemands sur le secteur de Kalinine, la plus considérable depuis l'attaque sur Moscou, a été repoussée par les Russes avec des pertes très importantes pour l'ennemi en hommes et en matériel.

Dans le secteur de Léningrad, les Russes continuent à élargir leurs positions autour de l'ancienne capitale. Moscou annonce que l'importante ville de Vitebsk, située à 30 km. seulement de la frontière de Pologne est sérieusement menacée. Au sud du front la bataille continue à faire rage, tant en Crimée que dans le bassin de la Donets, où l'armée de Timoshenko est maintenant aux portes Kharkov.

En Bulgarie. — Le peuple est encore sans nouvelles précises des engagements pris par le roi Boris à Berlin pour la collaboration militaire avec les Allemands. Le bruit court qu'une armée bulgare de 200.000 hommes serait envoyée sur le front russe. Le malaise augmente dans la population. Dans l'armée bulgare, on procède actuellement à l'épuration des cadres, mettant à l'écart tous les officiers soupçonnés de sympathie pour les Russes.

Malte. — A subi 1.700 raids aériens depuis le début des hostilités. La D. C. A. et les défenses navales de l'île ont fait une véritable hécatombe des bombardiers ennemis. Dans les dernières 24 heures, 16 avions allemands ont été abattus, portant le total à 117 pour les 10 derniers jours.

En Libye. — On ne signale que des patrouilles de reconnaissance et des duels d'artillerie. La R. A. F. continue ses bombardements sur Derna, Benghasi, Tripoli et les communications ennemis. Les tempêtes de sable entravent toute opération de plus grande envergure.

En Norvège. — Dix cargos norvégiens ont tenté de forcer le blocus allemand. Quatre ont été coulés ou endommagés, un cinquième a dû rebrousser chemin, mais les cinq autres ont gagné la haute mer pour faire route vers l'Angleterre.

En Europe occidentale. — La R. A. F. a continué toute la semaine de violents raids aériens sur le nord-ouest de l'Allemagne et le nord de la France occupée.

Un raid sur Lubeck, port hanséatique important, près de la frontière danoise, a été particulièrement réussi. Les docks et les entrepôts ont été détruits. Lubeck était le centre du trafic avec la Norvège et la Suède.

Un convoi allié se dirigeant vers Mourmansk, avec des ravitaillements pour les armées russes, a été attaqué par un détachement naval nazi. Au cours de l'engagement les allemands ont perdu deux destroyers et trois sous-marins ont été endommagés. Le convoi et son escorte sont arrivés à destination sans pertes.

En France occupée, la R. A. F. a bombardé de nouveau les usines Matford à Poissy, ainsi que les docks du Havre et de Boulogne.

Sur le front diplomatique. — *Aux Indes:* Après des conférences avec les leaders hindous et musulmans, Sir Stafford Cripps a soumis au Congrès les propositions britanniques qui octroient aux Indes un véritable statut de Dominion dans le Commonwealth britannique, sous réserve du contrôle de la défense jusqu'à la fin de la guerre. Cette réserve paraît retarder l'adoption du plan du Congrès, mais les discussions continuent favorablement et Sir Stafford Cripps comme Gandhi ont décidé de prolonger leur séjour à New Delhi. Le gouvernement britannique serait disposé à accorder la formation d'un Ministère spécial pour la défense des Indes.

De Washington: On apprend que les 21 républiques américaines vont constituer entre elles un Conseil de Guerre commun. Un accord a été conclu entre les Etats-Unis et le Mexique, sous le régime de la loi du prêt-bail, pour l'envoi de matériel de guerre au Mexique.

■ Suite de la page 2 : SAINT-PIERRE ET...

On a également fait venir le sieur Phelipot père qui a reçu de M. le Président au nom de la Commune toutes les réprimandes qu'il paraît mériter à juste titre et a été renvoyé ayant promis de ne plus retomber en pareil cas.

Le sieur Louis Phelipot a été amené ensuite, à qui M. Danseville a fait les semences que demandait sa conduite insubordonnée, etc., et par sa promesse de mieux se comporter à l'avenir a été renvoyé.

Finalement, délibéré sur l'imprudence du sieur Cumini qui paraît avoir été occasionnée par des menaces; arrêté qu'il sera renvoyé absous, mais préalablement admonesté devant la Commune, ce qui a été effectué.

Après quoi M. le Président a terminé la séance en annonçant une assemblée générale pour le 24 du mois.

L'Assemblée réunie ce dit jour avec en plus tous les Chefs de famille, il leur a été donné lecture du résultat de l'Assemblée précédente. Puis le Président leur ayant rappelé en peu de mots, les motifs de conscience et du bien public qui pouvaient déterminer leurs voix en ce moment, tous, au nombre de 66, après une seconde lecture de la délibération du 22, ont déclaré l'approuver.

5 des individus condamnés à l'expulsion, a savoir: Banet, Vital, Chevalier et son fils, Dandonneau et Basset, auxquels ont été ajouté deux autres, saisis au dernier moment mais dont on ne donne pas les noms, sont dirigés sur la France en Avril par le premier bâtiment de guerre en partance; débarqués à Brest ils sont immédiatement dirigés sur la capitale pour s'expliquer devant l'Assemblée législative. Les femmes condamnées avaient été épargnées au dernier moment après leur complète soumission aux autorités.

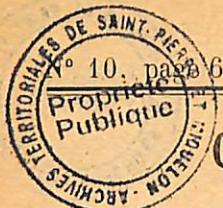
Mais en dépit de l'adresse de la population au Ministre de la Marine, demandant à la législative, la confirmation des décisions de la Commune. La dite Assemblée les renvoya absous «comme victimes de l'incivisme d'un aristocrate». Triomphants ces individus sont de retour à St-Pierre fin Juin. Ils apportaient avec eux le décret sur la constitution civile du clergé.

Promulgué aussitôt dans la Colonie, le serment de fidélité à la constitution fut immédiatement imposé au clergé. Il est acquis que M. l'abbé Longueville, préfet apostolique prête le serment exigé, parce qu'il pensa que son devoir, pendant cette période tourmentée était de se maintenir à son poste afin d'assurer le service religieux dans sa paroisse et d'user de son influence - qui était grande - pour maintenir dans la mesure du possible l'ordre et la paix au sein de la population, agissant en cela en complet accord avec le Commandant Danseville. Il mourut à Rennes, chanoine honoraire de la cathédrale, le 20 mai 1820.

Quant à ses deux collaborateurs, ils refusèrent de se soumettre et groupèrent autour d'eux une partie de la population acadienne prête à les suivre sur une terre moins hostile à la religion de leur père. Dès l'automne de 1792, l'abbé Allain, curé de Miquelon s'échappa de nuit avec 250 de ses outailles, montés sur des barges et les conduisit aux îles de la Madeleine.

L'autre prêtre insermenté, l'abbé Le Jamtel vicaire de Saint-Pierre, demeura à son poste quelques mois de plus. Il s'en éloigna subrepticement lui aussi, au printemps de 1793 et fit voile pour Arichat, (Cap Breton) avec 150 acadiens embarqués sur dix chaloupes.

Le 8 juillet 1792, M. Pelegrin, commandant la frégate « Le Richemont » de la station de Terre-Neuve, fit observer qu'il était contraire aux lois et décrets de l'Assemblée Nationale que le commandant de la colonie soit en même temps président de l'Assemblée Nationale. M. Danseville renonça spontanément à la présidence qui passa à Bordot dont il a été déjà question ici. Mais Gachot comme secrétaire ne tarda pas à entrer en conflit avec le nouveau président. De là une série de démissions et de réélections qui donnèrent lieu à des séances orageuses. Des ferment de discorde ne tar-



Chronique locale

DÉPART DU COMMANDANT DE VILLEFOSSE

Le Commandant de Villefosse nous a quitté, sa mission terminée.

Il a organisé une Marine à Saint-Pierre, prête à jouer son rôle dans la bataille de l'Atlantique; une défense des îles, instrument de combat qui garantit la sécurité d'une terre française.

Il laisse derrière lui le souvenir d'un Chef aimé, au patriotisme fort et rayonnant.

Le mercredi 1^{er} avril, il faisait à la radio ses adieux à la population de St-Pierre et Miquelon, et nous reproduisons ici la fin de son allocution:

Les hommes succombent à la peine, tombent dans la bataille, mais la Patrie reste, une Patrie qui n'est pas constituée seulement par des noms si glorieux soient-ils, ni même par des étendues de terre, mais par un mouvement indéfinissable de l'âme. La France, c'est ce sentiment poignant qui vous a mordu le cœur lorsque sur l'écran vous avez vu les soldats d'Hitler parader à l'Arc de Triomphe et la Croix gammée insulter la tombe de notre soldat inconnu. L'image de la France c'est une femme chargée de chaînes, une femme aux seins épuisés regardant ses enfants qui pleurent de faim; mais dans ses yeux brille une flamme plus intense que sa douleur parce qu'elle aperçoit au loin ceux de ses fils qui ont fait le serment de la délivrer.

En ces jours de semaine sainte, me revient en mémoire la parole sublime de Pascal : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps là. » Souillée des baisers des traitres, vendue pour trente deniers et couverte de crachats, la France, jadis appelée Christ des nations, n'a pas finie de gravir son calvaire. Nous n'avons pas le droit de nous endormir, nous n'avons pas le droit de nous affaiblir, de nous désunir, tant que nous n'aurons pas appris sa Résurrection, et tant que pour hâter cette Résurrection nous n'aurons pas été à la limite de nos forces.

Les nôtres dans les F. N. F. L. — Un des bâtiments des F. N. F. L. qui avaient participé à la libération des îles à Noël est revenu cette semaine accoster nos quais. Il comptait dans son équipage quatre matelots Saint-Pierrais, engagés volontaires, tout heureux de cette occasion de passer quelques heures en famille ou avec les amis.

L'un d'eux, Georges Belloc, était parti avec 13 compagnons en décembre 1940, gagnant à ses risques Terre-Neuve, puis l'Angleterre pour aller s'enrôler avec les F. F. L. Les trois autres, Auguste Le Saux, Jean Borhayre et Albert Disnard s'étaient engagés sur leur bâtiment dès l'arrivée de l'Amiral le 28 décembre 1941, avec neuf autres camarades, changés depuis d'affectation.

Tout de suite ils ont pris part à la bataille de l'Atlantique, au dur travail des convois, vite adaptés par leur expérience de pêcheurs et leur héritage de marins. Quand un pétrolier qu'ils escortaient fut torpillé, ils

eurent l'occasion de livrer combat à la grenade, et de sauver l'équipage.

Ils ont fraternisé en Islande avec des soldats et marins américains et canadiens, puis avec des Britanniques en Irlande, Ecosse et Angleterre, partout bien accueillis. Ils ont été en permission à Londres, où il n'y a plus d'alerte aux avions depuis neuf mois; les ruines y sont déblayées et la vie y est normale avec cinémas, dancings et magasins.

Ils préfèrent Portsmouth, bien que cette ville soit démolie. Mais ils s'y sentent plus chez eux depuis que le « Courbet » a vaillamment fait sa part de la défense pendant le bombardement.

Ils ont admiré le flegme et le moral anglais. Ils ont vu quantité de nouveaux échappés de France qui tous les jours arrivent courageusement pour s'engager dans les F. F. L., au prix de difficultés sans nombrés. Ils savent par eux que l'immense majorité des Français résistent de leur mieux, sont de tout cœur avec la France Libre et espèrent en la victoire.

Nos quatre Saint-Pierrais gardent un excellent esprit et le cœur gai de ceux qui font leur devoir. Ils ont trouvé changé leur bourg natal; beaucoup des amis sont partis, enrôlés à leur tour; et à leur avis, il reste trop de « tire-au-flanc ».

• • •
Chez nos fusiliers-marins. — S'adressant la semaine dernière à la garnison des fusiliers volontaires sédentaires de Saint-Pierre, le Commandant de la Place leur a dit :

« On m'avait prévenu lors de mon arrivée aux îles que les Saint-Pierrais, en général un peu réfractaires à la discipline, n'étaient guères faciles à commander. Je dois reconnaître qu'il n'en est rien. Après l'effort que vous avez fourni dans l'organisation de la défense, j'ai plaisir à constater que les Saint-Pierrais sont non seulement de braves travailleurs mais aussi d'habiles ouvriers, s'adaptant avec intelligence aux besognes les plus diverses, et animés du meilleur esprit.

• • •
Généreuse contribution. — Nous apprenons que les élèves de l'Ecole Communale ont contribué entre eux aux œuvres de Secours de la Croix Rouge pour la jolie somme de 1.746 francs.

Si on réalise que cette somme est le fruit de multiples sacrifices librement consentis pour une bonne cause, on ne peut s'empêcher d'être ému de voir que nos enfants sentent aussi profondément le besoin pour chacun de nous de faire son effort de guerre. On doit aussi apprécier l'initiative prise par les professeurs de l'Ecole qui ont su éveiller chez leurs élèves de si beaux principes de charité.

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Bienfaisance. — Les différentes organisations dont les noms suivent ont généreusement contribué à l'envoi des secours qui furent distribués à Saint-Pierre et Miquelon par notre Comité d'Assistance.

Comité anglo-français de l'Œuvre d'assistance aux réfugiés français en Angleterre
OTTAWA
(Œuvre de S.A.R. la Princesse Alice)

Comité National des Français Libres, Section d'Ottawa
35. - Avenue d'Henderson OTTAWA
(Président M. G. L. Sauvant)

Association « Assistance aux Œuvres Françaises de guerre »
(Sous le Haut Patronage du Général de GAULLE)
1216, rue Stanley - MONTRÉAL (Canada)
(Président: M. le Vicomte de Roumefort)

Comité National des Français Libres Section de Vancouver
824, Granville Str. VANCOUVER B. C.
(Président: Monsieur Henri AUBENAU)

Messieurs Charles E. FROST et Cie
Manufacturing Pharmacist - Vitamines
P. O. Box. 247 - MONTREAL

Coordinating Council of French Relief Societies Inc.
4, West, 58 th. Street
NEW-YORK N. Y.

American French War Relief Inc.
119 West 57 th. Street
NEW-YORK

Mrs Rogers BALCOM
Executive Chairman (Vitamines)
Medical and Surgical Relief Committee
420 Lexington Avenue - NEW-YORK N. Y.

AMERICAN FRIENDS OF FRANCE Ind.
424 Boylston Street
BOSTON Mass

REFUGEES OF ENGLAND

(Anglo-American Committee for War Refugees in Great Britain)
VESTIAIRE 67 Brook Street, W. I.

CANADIAN RED CROSS
730, Rue Saint-Antoine, MONTREAL

La Population de Saint-Pierre et Miquelon leur exprime ici à tous sa vive et sincère gratitude.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an ... 25 fr.
	6 mois 13 fr.
France et Colonies:	1 an ... 35 fr.
	6 mois 20 fr.
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces: (Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
<i>Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication</i>	

Les abonnements sont reçus, pour les États-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 620 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

1er AVRIL:

1845 Arrêté promulguant l'ordonnance du 18 Septembre 1844 concernant l'organisation administrative des îles Saint-Pierre et Miquelon.

2 AVRIL:

1840 L'île française de St-Pierre ayant été reconnue comme offrant le point le plus avantageux pour éclairer la côte sud-est de Terre-Neuve, le Ministre de la Marine et des Colonies prescrit au commandant Mamyneau d'examiner en Conseil la question de l'érection d'un phare à St-Pierre, dans l'intérêt général de la navigation.

3 AVRIL:

1882 Naufrage du trois mâts «Ringwood» dans l'anse à Rodrigue.

1893 Le brick-goélette «René» fait côte dans l'anse à Tréhouart (Île-aux-Chiens).

4 AVRIL:

1702 Le capitaine anglais Leake, après avoir détruit les établissements français de la Baie des Trépassés, de Sainte Mary, Colonet et de St-Laurent, démantèle le fortin de St-Pierre, armé de 4 canons.

5 AVRIL:

1851 L'exequatur est accordé à M. Hughes, agent commercial des Etats-Unis à St-Pierre et Miquelon.

1872 Naufrage du navire «Monte Christo» sur la grande basse.

6 AVRIL:

1847 Le Commandant avise le Ministre que par l'imprévoyance des armateurs de France qui ont expédié à St-Pierre plus de 800 pêcheurs sans que leur subsistance soit assurée, la Colonie va manquer de pain. Le transport «Vigilant» est expédié aux Etats-Unis pour y prendre des farines. Plusieurs mesures locales sont prises pour retarder la famine.

7 AVRIL:

1793 Pour la première fois les procès-verbaux de l'assemblée de la commune de St-Pierre et Miquelon portent la mention «An II de la R. F.». Pour la première fois aussi, les membres sont désignés par la qualification de «Citoyens». Il est décidé que, le lendemain on fera la plantation de l'arbre de la Liberté. A cette occasion, le citoyen Martin offre une barrique de rhum pour «rafraîchir» les citoyens travailleurs.

1826 Le brick «La Marie» fait côte par temps très obscur sur le caillou Bertrand. Tout l'équipage est sauvé.

1848 Tous les fonctionnaires, magistrats, officiers sont convoqués à l'Hôtel du Gouvernement pour notification du gouvernement provisoire remplaçant celui établi par la charte de 1830. La proclamation faite aux habitants est bien accueillie.

1883 Le brick «Aleth» se jette à la côte sur l'Île-aux-Chiens.

1907 Terrible coup de vent. Les goélettes «Blanche» et «Madeleine», armées en partie avec des équipages St-Pierrais, se perdent corps et biens sur le Grand Banc.

1912 Arrivée des R. P. Dumont, Salles et Touquet de la congrégation du St-Esprit pour remplacer le clergé séculier.

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIEZ D

Etat-Civil de Saint-Pierre

DÉCÈS:

- 1^{er} avril. — Lafourcade, Anita, née le 12 février 1895.
3 Avril. — Lafourcade, Joséphine, (V^e de Théault, Eugène), née le 11 février 1869.

Etat-Civil de Miquelon:

NAISSANCES:

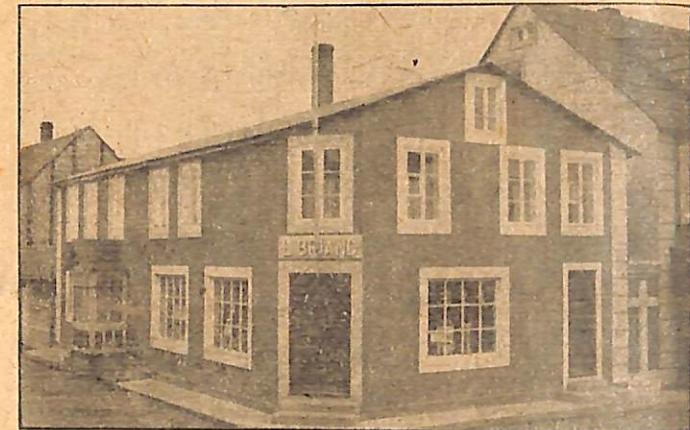
- 4 Janvier. — Detcheverry, Danielle-Joséphine-Marie.
6 Janvier. — Cormier-Alexandre-Pierre-Joseph.
28 Janvier. — Autin, Hervé-Pierre-Marie.
31 Janvier. — Detcheverry, Marie-Audrée-Gilberte.
9 Mars. — Gaspard, Léon-Joseph-Albert.

MARIAGES:

- 21 Mars. — Lemaine, Ange et Disnard, Alberte.

DÉCÈS:

- 28 Janvier. — Coste, Albert-Prudent.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAIN-T-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK. — Travaux photographiques

Produits Pharmaceutiques FAMILUX

Tonique Bœuf Fer et Vin. Tonique ferrugineux le plus recommandé pour donner de la vitalité aux globules rouges du sang.

Tablettes Cetopirine et Dolmol, contre Maux de tête, Névralgie, Fièvre.

Catalogue FAMILUX distribué gratuitement.



dèrent pas de nouveau à éclater dans la population et on pouvait s'attendre à de nouveaux désordres. Mais une colonie aussi révolutionnaire devait avoir son coup d'Etat. Et comme il n'y avait pas dans l'île personne qui fut capable d'assumer le rôle d'un Bonaparte, l'amiral King s'en chargea. Le 15 mai 1793, la flottille qu'il commandait apparut à l'horizon. Encore une fois les habitants furent déportés en Nouvelle-Ecosse pour n'être transférés en France qu'en 1797.

Nous donnerons dans quelque temps de nouvelles anecdotes sur cette époque de notre histoire.

E. S.

AVIS

**Mercredi 8 avril 1942 à 1 heure et demie,
au magasin de Gaston Vidal, continuation
de la vente publique de marchandises.**

**ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND**

**Maison Gustave DAGORT
COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION
Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes**

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes
Grains et Farines pour Volailles.
Légumes frais et légumes secs en sacs.
Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

Le déjeuner décide de la journée, il doit donner aux enfants comme aux adultes, l'énergie nécessaire pour soutenir les fatigues d'une demi-journée de travail, et la gaieté qui résulte d'un appétit satisfait

Pour obtenir ces résultats:

MANGEZ ET FAITES MANGER LE GRUAU

"ROBIN HOOD"

reconnu comme une nourriture unique nourrissant les os et les muscles.

Si vous ne connaissez pas le Gruau ROBIN HOOD essayez-le un bon matin, vous serez enchantés de cette nouvelle découverte.

Vous apprécierez l'arôme qui parfumera votre cuisine et qui réveillera la maisonnée endormie. Qu'ils se dépechent.

Vous leur offrez « De la santé pour déjeuner ».